

UN TABLEAU D'OSTADE



M. Charles Blanc, décrivant dans la *Gazette des Beaux-Arts* les œuvres de la galerie Delessert, jugeait en ces termes le talent d'Adrien Ostade :

« Un artiste qui visitait avec nous la galerie Delessert nous disait en voyant le tableau d'Ostade, le *Musico hollandais* : « Voilà un artiste « qui est aussi merveilleux dans son « œuvre que Raphaël dans la sienne ; « peut-être même est-il plus com- « plet, plus parfait. » Ces paroles m'ont donné à réfléchir, et, pour- quoi ne le dirais-je point? elles m'ont troublé. Je suis resté seul

quelque temps à contempler cette misérable chaumière où des êtres affligés de toutes les disgrâces de la forme dansent au son du triangle et du violon. Tout ce monde laid, pauvre et obscur, mais naïvement joyeux, m'a intéressé jusqu'au fond du cœur. Le soleil semble s'intéresser à eux, lui aussi, car il envoie un de ses rayons dorer leur misère et la réchauffer; mais sa lumière, n'arrivant qu'à travers le brouillard, est tamisée, amortie, assoupie; elle entre par des fenêtres grasses, pénètre avec peine, glisse sur les murailles et se traîne sur le sol. Pendant que le gros de la troupe s'occupe à suivre les mouvements de la danse dirigée par le violon d'un ménétrier et le triangle d'un aveugle, trois hommes causent avec une jeune paysanne qui, au milieu de ce monde